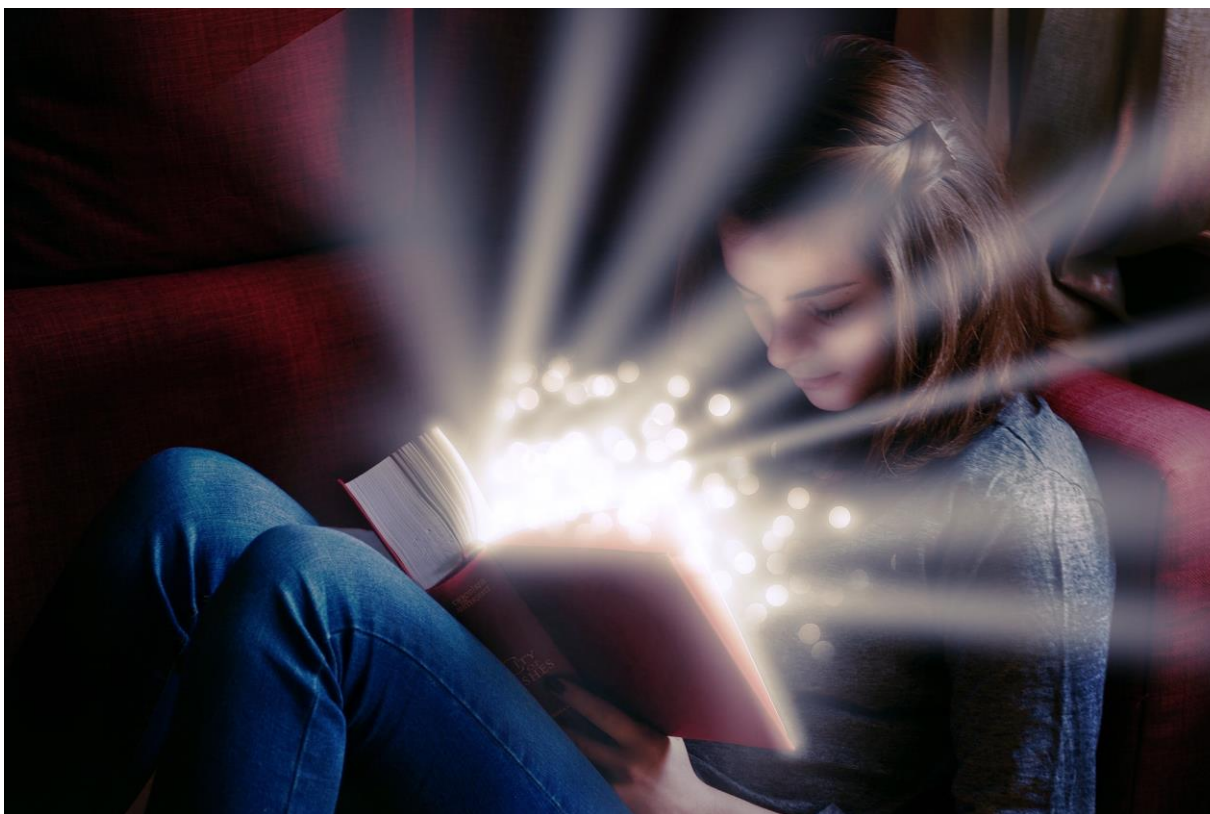


ANALYSE FPS - 2018

Il était une fois... des contes
féministes !



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Il était une fois... des contes féministes ! – FPS 2018

Marie-Anaïs Simon
Chargée de communication

Éditrice responsable : Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

« Il était une fois une jolie et douce princesse ». « Dans une contrée lointaine, vivait un pirate sanguinaire que rien au monde ne pouvait effrayer ». « Le prince sauva ainsi la princesse, ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Lorsque l'on pense aux contes, on imagine souvent ces histoires contées aux enfants, peuplées de stéréotypes de genre. Mais le conte ne se limite pas aux récits enfermés dans de vieux livres poussiéreux. Le conte est voué à être raconté et transformé par le ou la conteuse qui le transmet. C'est en tout cas la vision de l'association des « Dimanches du Conte » qui propose des spectacles de contes à Bruxelles. Nous avons rencontré Novella De Giorg et Aline Fernande, les co-organisatrices du projet en nous posant les questions suivantes : « Les contes peuvent-ils être féministes ? ». « Peut-on aujourd'hui utiliser le conte pour subvertir les idées préconçues sexistes et tendre vers plus d'égalité ? »

Pour leur dixième édition, les « Dimanches du Conte » proposent une saison 100% féminine nommée « RIOT » pour Récits d'Insoumises Oralement Transmissibles. En dépoussiérant l'image des contes, cette association bruxelloise nous rappelle l'urgence de raconter de nouvelles histoires, également en ce qui concerne la vision du genre au travers des récits. C'est de cette optique que leur programmation de cette année donne la parole à des féminismes pluriels.

Pouvez-vous nous parler un peu du projet des « DIMANCHES DU CONTE » ?

Novella : Nous avons repris cette association il y a quatre ans. L'ASBL «Dimanches du conte » est née en 2009 à l'initiative de Julie Boitte, artiste conteuse et Perrine Deltour qui travaille entre autres à la Zinneke. Quand elles ont lancé ce projet, c'était essentiellement pour faire connaître, à Bruxelles, les contes pour adultes, ainsi que ceux spécifiquement créés pour la scène. C'est une forme de conte qui se développe de plus en plus, mais qui reste malgré tout assez méconnue.

Quand on parle de contes, les gens pensent encore à des lectures, ils associent souvent cela aux bibliothèques et médiathèques alors qu'ici il ne s'agit pas du tout de cela. Les contes que nous programmons, ce sont vraiment des spectacles qui ont été créés pour la scène. Ils s'inspirent



évidemment de récits traditionnels, mais pas uniquement ! Il y a aussi de la mythologie, des légendes ou des histoires contemporaines, écrites parfois depuis une page blanche. C'est très vaste en matière d'inspiration ! Et puis, même si on raconte une histoire vieille de 100 ans, comme le Petit Chaperon Rouge, c'est l'interprétation qui est intéressante : qu'est-ce que l'histoire raconte aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'on peut transmettre avec cela ? Ces contes parlent de choses qui concernent l'humanité depuis toujours...

Aline : On pourrait presque dire que c'est de la réflexion anthropologique !

Pour la dixième édition, vous avez choisi de ne produire que des femmes. Pourquoi ?

Novella : Dix ans, c'est quand même important ! On avait envie de marquer le coup. On a voulu se faire plaisir. On s'est dit que ce qui nous tenait à cœur depuis le début du projet, c'était de mettre en valeur les femmes artistes. Jusqu'à présent on avait toujours été sur une programmation équilibrée : 50% d'hommes et 50 % de femmes.

Aline : Comme on le faisait à chaque fois, ce n'était pas très novateur ! On voulait faire autre chose.

Novella : On voulait aussi suivre les mouvements comme le collectif *F(s)*¹ qui dénoncent les pourcentages encore scandaleux, notamment en termes de subsides octroyés ou de places données aux femmes artistes dans le monde du théâtre, de la scène ou du cinéma. Et puis, ce qui nous a inspirées aussi, c'était notre participation au projet *Sistas* sur l'île de l'Oléron l'année passée.

Pouvez-vous me parler un peu plus de ce projet « Sistas » ?

Novella : C'est un projet à l'initiative de Myriam Pellicane, une conteuse et artiste polyvalente de Lyon. Elle a invité 25 conteuses professionnelles à s'interroger sur leurs pratiques artistiques...

Aline : Et sur leur engagement, aussi. En tant que femmes de paroles, on voulait se questionner sur les histoires et les images que nous véhiculions !

¹ Collectif de femmes travaillant de la culture qui milite pour plus d'égalité



Novella : Parce que créer une histoire, c'est aussi recréer un monde et un imaginaire ! C'est quand même très important !

Aline : Concrètement, durant une semaine, on se retrouvait tous les matins dans ce qu'on a appelé une « loge ». C'était un cercle de femmes fermé avec des réflexions sur notre parcours, sur notre engagement. Ce projet a fédéré beaucoup de femmes. Et, en dehors de nous, il a également fait échos dans tout le milieu du conte. Les réflexions qui en sont sorties questionnent autant les structures, que les autres artistes hommes. Avec ce projet, nous avons fait émerger des questions liées au genre dans un milieu qui, à la base, n'est pas remué par ces questionnements !

Novella : Parmi les femmes qui étaient présentes, certaines étaient déjà actives dans le milieu militant, d'autres pas du tout. Il y en avait qui ne voulaient pas se dire féministes parce qu'elles ne voyaient pas le sens de se définir comme telles. C'était donc extrêmement varié et intéressant d'échanger entre nous et de nous interroger sur nos pratiques du quotidien.

Vous parliez d'inégalités, au sein du milieu du conte, est-ce que vous pouvez un peu détailler ?

Aline : Un peu partout en Europe, dans le milieu du conte comme ailleurs, on ne retrouve pratiquement que des hommes dans toutes les grandes scènes : celles où il y a les plus gros cachets, ou bien lors des ouvertures et fermetures de festival. Et ce, même s'il y a beaucoup plus de femmes conteuses que d'hommes. Les femmes conteuses, on va les retrouver dans le secteur de la petite enfance, dans les crèches ou dans des lieux où elles sont, en général, mal payées. Cela dit, c'est hyper important de raconter dans les bibliothèques ou les crèches pour que l'art du conte soit partout. Ce n'est pas que je dévalue ces pratiques-là du conte ! C'est juste que, en tant que femme, quand tu as envie d'être aussi sur de plus grandes scènes parce que tu fais un travail qui correspond à cela, c'est plus difficile d'y arriver. Il faut aujourd'hui que toutes les structures qui programment soient prêtes à ouvrir les yeux là-dessus et à se dire « oui je programme des femmes en tête d'affiche ».

Il y a-t-il des stéréotypes au sein des contes ?

Aline : Oui et c'est pour cela que nous relevons l'importance de raconter d'autres histoires, de nouvelles histoires ! Aux Dimanches du Conte, on ne parle pas uniquement des contes mais plus



largement de l'art de conter, ce qui est très vaste ! On raconte de très vieilles histoires, mais aussi de la mythologie, des légendes... et là-dedans, c'est clair que même si on n'invente pas de nouvelles histoires, il y a énormément d'autres manières de percevoir le monde. Concernant le sexisme, par exemple, il y a vraiment plein d'histoires qui racontent d'autres choses que ce qu'on a eu l'habitude d'avoir en Occident depuis un bon moment ! Il y a plein de récits qui défient les représentations d'une féminité un peu mièvre et douce face à une masculinité ultra puissante. Dans les contes, à la base tout cela n'est d'ailleurs pas aussi clairement associé aux femmes ou aux hommes.

Novella : Il y a des archétypes qui sont construits culturellement depuis l'aube des temps et c'est vrai qu'il y a des symboliques qui sont liées à la masculinité et à la féminité depuis toujours : le soleil, la lune... Mais celles-ci ne sont pas forcément attribuées à un corps particulier.

Aline : Et surtout elles ne sont pas universelles ! Je veux dire : ce n'est pas partout dans le monde que la lune est attribuée au féminin et le soleil au masculin. Quand on ouvre les bibliothèques de mythologies et d'anthropologie on se rend vite compte que les symboliques ne sont pas universelles.

Novella : Selon l'endroit où on les raconte, on pourra donner aux histoires une lecture ou une autre. C'est pour cela que l'interprétation que l'on en fait aujourd'hui est importante. Le regard de la société a évolué !

Aline : Je pense que les choses se sont beaucoup figées au moment où l'on a commencé à mettre par écrit les contes. Il y a énormément d'histoires qui ont survécu depuis des millénaires parce qu'elles sont transmises de manière orale, ce qui veut dire qu'elles ont pu évoluer au fil du temps. Si je te raconte une histoire et que tu dois la raconter à nouveau par après, tu ne rediras pas exactement ce que j'ai dit, l'histoire va légèrement changer ! Tu vas te rappeler de certains éléments et pas d'autres, mais aussi, si tu veux changer certaines choses tu auras la liberté de le faire. Les conteurs et conteuses font cela depuis toujours ! Mais ça a commencé à changer à partir du moment où les contes ont été mis par écrit avec des grands noms comme les frères Grimm ou Charles Perrault... Une partie de la société pense que les contes se réduisent à leurs écrits, mais ce n'est jamais qu'une version qui transmet la vision de ces artistes-là, avec leur morale à eux. Une morale qui, de surcroît, a souvent été influencée par l'église catholique, saccageant fortement ce que beaucoup d'histoires racontaient à la base. C'est intéressant de prendre ces histoires et d'en retrouver plusieurs autres versions dans le



monde, puis d'en faire sa propre version. En faisant cela, on sort de cette symbolique figée et stéréotypée. Par contre, dans le monde du conte, il y a encore des personnes, qui vont se poser moins de questions et re-raconter ces histoires de manière très normative. Nous, avec les Dimanches du conte, c'est clair qu'on veut challenger cela.

Novella : Et du coup, les femmes qu'on a décidé de programmer, même si elles ne parlent pas toutes de féminisme, chacune à leur manière, elles racontent des histoires très contemporaines et s'éloignent de stéréotypes qui peuvent être largement véhiculés et réducteurs.

Aline : Oui l'engagement féministe est double en fait : à la fois dans les personnes qui viennent raconter et dans ce qu'elles disent.

Vous avez nommé votre programmation 2018-2019 RIOT, ce sont les initiales de « Récits d'Insoumises Oralement Transmissibles ». Pourquoi avez-vous choisi ce nom-là ?

Novella : En fait, c'est sorti d'un brainstorming avec la dizaine de bénévoles du Dimanches du conte. À un moment, en relisant ce qui en était sorti, on est tombées sur « oralement transmissibles » et puis on a trouvé les initiales. J'aimais bien ce contraste d'associer RIOT aux contes parce que les gens ne voient pas forcément la connexion.

Aline : Et puis ça se liait à toute une histoire de revendications, de notre identité en tant que bénévoles, mais également en tant que Dimanches du Conte, ça fait partie de nous, c'est important !

Novella : Oui, le côté combat sociopolitique c'est quand même essentiel pour nous.

Justement, quand on imagine un conte, on ne l'assimile pas forcément à un combat sociopolitique. Comment est-ce que ces deux choses peuvent coexister selon vous ?

Aline : A ce sujet, moi je pense vraiment à Anne Deval, une conteuse qui vient en décembre. C'est une activiste de Marseille. Elle ne raconte quasi que l'histoire de femmes activistes. Dans son dernier spectacle, elle parle de femmes noires en Amérique qui se battent contre l'esclavagisme. Et ce sont clairement des récits de vie, sauf qu'ils sont racontés comme des histoires. Pour moi, là c'est vraiment la connexion totale. Parce que tu vois qu'elle est enragée de raconter tout ça, parce qu'il faut le dire et du coup ça devient un flot de paroles. Et en même temps, la manière qu'elle a de raconter est



subtile. À la fin, on a fondu en larmes parce que ça fait du bien d'entendre tout ça. Même si tu sais que les femmes ont subi la domination depuis des millénaires, des siècles, là il y a un truc qui se fait au niveau d'une compréhension émotionnelle et corporelle, quelque chose qui te tombe dessus et tu te dis « plus jamais », ce n'est plus uniquement intellectuel.

Novella : La réflexion qu'elle fait aussi sur la manière dont l'imaginaire collectif est pollué par le pouvoir dominant est intéressante. Elle donne toujours l'exemple des ados et des enfants à qui elle va raconter des contes. Elle leur demande de fermer les yeux, d'imaginer des pirates et de les décrire. Ils voient toujours des mecs avec des cache-œil ou des jambes de bois... Après elle, raconte des histoires de femmes pirates et, à la fin du spectacle, ils voient les femmes aussi ! Pour elle, c'est très important de dépolluer l'imaginaire collectif. En fait, réécrire des histoires c'est changer le monde !

Aline : Oui ! Même l'actualité et l'histoire contemporaine ne traduisent jamais qu'une vision, une certaine réalité et forcément, c'est important de la réécrire différemment !

Novella : On sait bien que l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs. Du coup, évidemment que c'est important de se réapproprier les histoires en fait !

Quelle est pour vous la spécificité du conte ?

Novella : Le conteur ou la conteuse s'adresse directement au public. Il n'y a pas le quatrième mur comme dans le théâtre. C'est une des principales caractéristiques du conte. Par ailleurs, les conteurs ou conteuses, à la différence des comédiens, n'interprètent pas quelque chose de quelqu'un d'autre, ils et elles disent leur propre version de leur propre histoire qu'ils ou elles ont choisie. Elles/ils doivent donc assumer complètement leur parole, car ils/elles ont décidé qu'il était important de raconter cette histoire-là, à ce moment-là.

Aline : Ce qui est super important pour moi c'est que, dans l'art du conte, on peut donner énormément à voir aux gens, mais sans imposer beaucoup d'images. C'est différent lorsque l'on va voir un film où tout est prémâché !

Novella : C'est aussi important d'affirmer cette contre-tendance des spectacles de conte par rapport à celle de l'art de la scène contemporaine qui va rendre le spectateur passif en le bombardant de



multi-médias, d'écrans, de musique, d'un rythme très serré,... Ce qui les englobe dans quelque chose qui n'a pas été créé par eux.

Aline : Avec le conte, on évoque. Ça demande au public d'avoir l'envie d'imaginer et d'ouvrir les portes de leur propre imaginaire. Pour moi, c'est même plus fort qu'une salle de cinéma parce que je ressens toutes les sensations même si ce n'est que de l'évocation. C'est quelqu'un devant moi qui me parle !

Comme il y a tout un travail actif de la personne qui reçoit l'histoire, ça peut être très puissant! Par conséquent, c'est très important de savoir ce que l'on raconte ! Parce qu'évidemment dans le monde du conte il y en a qui racontent des conneries aussi ! Comme on parle de tradition orale, il y a aussi tout ce qui peut être colporté sur le sexisme et les stéréotypes de genre qui doivent être déconstruits dans les contes également. Les 25 femmes qui se sont retrouvées dans le projet *Sistas*, c'était aussi pour dire « nous on ne peut plus véhiculer cela et c'est super important d'avoir un autre discours maintenant ».

Conclusion

Il est aujourd'hui urgent de raconter de nouvelles histoires ! C'est ce qui ressort de notre rencontre avec les co-organisatrices des « Dimanches du Conte ». Les contes sont puissants car ils font appel à notre imaginaire et nous donnent un rôle actif. Ils sont amenés à évoluer en même temps que notre société, à chaque fois qu'ils se racontent. Ils peuvent ainsi véhiculer de nouvelles manières de concevoir le monde. C'est pour cela que des initiatives comme celles des « Dimanches du Conte » doivent être soutenues.

En racontant de nouvelles histoires, on peut déconstruire les stéréotypes de genre (mais aussi les stéréotypes racistes, homophobes, anti-pauvres, etc.) , proposer un autre regard sur un problème de société, ou encore porter des revendications fortes. Et pour cela, donner la parole à ceux et celles que l'on entend peu ou pas est primordial. Il faut lutter contre les inégalités dans le monde du conte, comme dans celui de la culture au sens plus large. Il est temps que les femmes puissent avoir le même accès aux grandes scènes, puissent être autant programmées que les hommes. C'est une attention que les centres culturels, les festivals, les salles de spectacles et toutes les organisations culturelles doivent avoir aujourd'hui. Non seulement au niveau de la parité en terme de genre (femmes-



hommes), mais également dans la diversité des profils qu'ils programment. Tant que l'on ne donnera pas la parole à toutes et à tous, on continuera de raconter les mêmes histoires, véhiculant les mêmes visions du monde et les mêmes stéréotypes. Alors, êtes-vous prêt-e-s à écouter de nouvelles histoires ? Nous oui !

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes : émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidararis. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

